

Le Roussillon

Complément régional pour une chronique Château Falkenstein à Perpignan, 1870-1871

Minairons



Aussi dits *manairons* ou *menairons* selon la vallée, cousins des *dimonis boiets* et *homenets* de colzada de Majorque et Minorque, des *fameliars* des Pityuses, des *diaplerons* d'Aragon et des *galtzagorriak* basques, tous de la grande famille des *Glésines*, *Trows*, *Dobins*, *Farfadets* et *Gnomes*

Un *minairon* naît de l'*herba menaironera*, l'herbe de la Saint-Jean, qui fleurit et grène à minuit pile la nuit du solstice d'été, au fond de cavernes profondes gardées par des géants et des dragons. Ceux qui savent la trouver ramènent la graine, ou la plante elle-même selon qui raconte, dans un étui à aiguilles ou un bout de canne, où les *minairons*



vivent par centaines, invisibles, jusqu'à ce qu'on l'ouvre.

Alors ils sortent en exigeant du travail, « *Què farem, què direm !* », qu'ils accomplissent ensuite avec une diligence redoutable. Plus d'un tas de pierres inexplicable dans les Pyrénées passe pour l'œuvre d'un propriétaire pris de panique qui, à court d'ordres, leur a commandé d'empiler des cailloux plutôt que de risquer autre chose.

Talents usuels : Athlétisme [BON] • Discrétion [EXC] • Perception [EXC] • Physique [FAI] • Pugilat [FAI]

Accomplir une grande tâche : ce pouvoir permet de réaliser le travail de plusieurs hommes en une seule nuit, entre le coucher et le lever du soleil. Selon le niveau du Talent : FAI = 2 hommes, MOY = 5, BON = 10, EXC = 20, MAG = 30, PRO = 40.

Répulsion : le fer, comme tous les *Faës*, ce qui leur interdit l'atelier de la manufacture Bardou depuis que les presses à vapeur y tournent. Ne jamais leur offrir d'argent ou de vêtements neufs : ils se sentent obligés de partir. Mais un *minairon* qu'on prive de travail sans le congédier ne s'en va pas tranquillement : il devient dangereux, et la légende est unanime sur ce point, un *minairon* désœuvré tue.

Les gojes de Mirmanda



Dones d'aigua, *aloges* à l'extrémité orientale des Pyrénées, ce que Verdaguer lui-même appelle « la *goja de Mirmanda* ».

La *dona d'aigua* catalane, dite *goja* ou *aloge* à l'extrémité orientale des Pyrénées, vit en groupe plus ou moins nombreux près des cours d'eau, lave son linge de nuit à coups de battoirs précieux, et favorise ou punit selon qu'on respecte son secret.

La dame blanche du Canigou, solitaire sur sa

montagne, est une parente.



Répulsion : les cloches, dit-on. Personne n'a eu l'occasion de vérifier, puisque personne n'a jamais trouvé Mirmanda pour commencer. Ailleurs, on retrouve les répulsions habituelles de ce peuple : subtiliser un vêtement ou un objet oublié au bord de l'eau porte chance à qui le fait, violer le secret de leur bain ou de leur nature attire une colère qui peut aller jusqu'à la métamorphose du curieux.

Selon la tradition, Mirmanda fut détruite par une remontée brutale de la mer, et c'est depuis ce désastre qu'elle reste invisible aux yeux des mortels. Verdaguer, dans son *Canigó*, la fait bâtir par des géants, entre le sec et la tourbière, et situe sous chaque maison une grotte où les *gojes* gardent leur trésor d'argent et d'or. La légende la place précisément sur la rive droite du Cantarana, en amont des gorges, sur le territoire de Terrats, là où l'on a effectivement découvert en 1833 un champ de tombes de schiste, des alignements de pierres granitiques, une hache de bronze, des monnaies ibères, et une médaille d'or de l'empereur Justinien. En face, de l'autre côté du torrent, des falaises d'argile rouge, qu'on appelle les cheminées des fées, achèvent de donner à l'endroit tout ce qu'il faut pour une cité disparue.

Mirmanda n'est pas seule de son genre. Verdaguer cite d'autres *gojes*, à Galamús et à Lanús, et d'autres *fades* encore, à Ribes, à Fontargent, à Roses et à Banyoles, chacune attachée à son propre gorg ou à son propre lac. Une autre *dona d'aigua* du même poème, **Flordeneu**, séduit sur le Canigou le chevalier Gentil au point de lui faire oublier son devoir, ce qui cause la défaite des chrétiens contre les Sarrasins : preuve que toutes les *dones d'aigua* de la montagne ne partagent pas le tempérament tranquille de la dame blanche qui y monte la garde aujourd'hui.

Talents usuels : Charme [MAG] • Discrétion [EXC] • Perception [BON] • Relations [BON]

Charme : à ce niveau, une *goja* peut créer des espaces faériques illusoirement crédibles, ce qui explique à lui seul comment une cité entière reste invisible aux mortels depuis plus longtemps que Barcelone n'existe.

Simiots



Créatures du Vallespir, à mi-chemin du singe et du gorille

Talents usuels : Athlétisme [EXC] • Discrétion [BON] • Physique [EXC] • Pugilat [BON]

Apparition terrifiante : comme le pouvoir des Cauchemars, une aura de peur d'une heure, suivie d'une heure de repos avant de pouvoir la réutiliser. Utilisable seulement la nuit.

Répulsion : symboles sacrés et prières, comme pour toute créature de ce tempérament. Dans le Vallespir, ce sont concrètement les reliques des saints Abdon et Sennen, conservées à Arles-sur-Tech.

La cour du dernier gouverneur

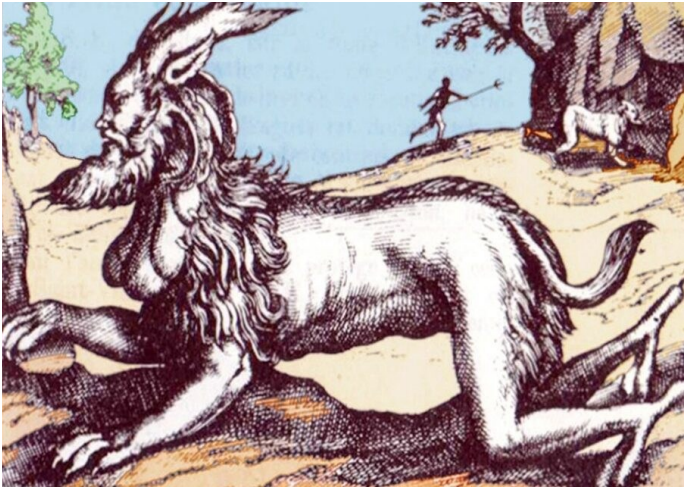
Vampires du palais des rois de Majorque, apparentés aux *Baobhan Siths*, *Glastigs* et *Leanan-Sidhes*.

Talents usuels : Athlétisme [MAG] • Discrétion [PRO] • Perception [EXC] • Physique [BON] • Pugilat [EXC]

Prendre une forme animale : comme pour le pouvoir des *Fougres*, mais la forme choisie doit être l'une des suivantes : chat, chauve-souris, chien, rat ou serpent.

Répulsion : le fer et le Fer froid, comme tous les Faës. Le grenat du Costabona, en quantité suffisante, produit un effet comparable à l'échelle d'un bijou porté contre la peau.

Les dracs, dragons du Roussillon et de Catalogne



Les Dragons forment une puissance à part en Nouvelle-Europe, le sixième grand pouvoir de l'Ère de la vapeur, rares et dispersés bien au-delà des seuls trônes de Chine et du Japon : sept chefs de clans seulement sont partis fonder des empires en Orient en 220 avant J.-C., ce qui laisse la question grande ouverte pour tous les autres. Le roi Ludwig lui-même compte plusieurs amis dragons installés en Bavière. Leur société est solitaire par nature, chaque individu préférant son propre territoire à toute compagnie de ses semblables.

Les *dracs* catalans en sont un exemple attesté à plusieurs endroits distincts et bien séparés les uns des autres, chacun sur son propre lac ou sa propre montagne.

Celui du lac de Banyoles fut vaincu par saint Émére. Celui du Canigou s'envole d'un lac sommital en 1285 sous les yeux du roi Pierre III d'Aragon montant au sommet, et un autre (ou le même, les Dragons vivant largement assez longtemps pour courir les deux légendes) fut terrassé sur cette montagne par saint Guillem de Combret, l'ermite qui s'y est retiré.

D'autres encore hantent Sant Llorenç del Munt et la Cuca de la Mola, près de Sóller. Leur forme première est celle d'un dragon classique, parfois pourvu d'un joyau au front comme les vouivres. Le patron de la Catalogne, saint Georges, est lui-même un tueur de dragon, celui qu'on appelle aussi *lo Marraco* selon les régions.

Celui qui vit à Perpignan a choisi l'eau plutôt que les sommets, et une couverture plutôt qu'une grotte : il tient la Loge de mer, sous une apparence humaine, aux côtés de la cabale qui s'y réunit. Rien ne dit s'il s'agit de celui du Canigou, descendu en ville après des siècles de solitude montagnarde, ou d'un troisième individu qu'aucune légende n'a encore attaché à un lieu précis. Un

Dragon vivant incognito sur le sol français est un événement diplomatique de premier ordre s'il est découvert, exactement comme le seraient des amis dragons de Ludwig repérés en visite à Paris. C'est pour ça que la loge existe sous cette couverture précise, et pas une autre : un bureau de poste n'intéresse personne.

Talents usuels : Athlétisme [BON] • Discrétion [EXC] • Perception [BON] • Physique [BON] • Pugilat [BON]

Prendre une forme animale ou humaine : peut se présenter sous n'importe quelle apparence qui lui convient, y compris humaine, pour l'essentiel du temps.

Jet de flammes : le sortilège habituel des Dragons, rarement utilisé à Perpignan pour des raisons qui n'ont rien à voir avec la magie et tout à voir avec la discrétion.



Les bruixes : les sorcières catalanes



Les *bruixes* sont des thaumaturges humaines, des **Sorcières** de village au sens plein du terme : une magie de proximité, transmise oralement de mère en fille plutôt qu'enseignée par un ordre, tournée vers le soin, la protection contre les malédictions et l'aide aux bêtes qui mettent bas. Vivant dans des régions reculées, elles sont souvent les seules capables de sorcellerie sur leur territoire, ce qui les met en première ligne lors des incursions féeriques : la plupart d'entre elles savent bannir un Faë bien mieux qu'elles ne savent jeter un sort offensif.

Spécialités habituelles : Instruction, Médecine, Sorcellerie [BON, le minimum requis pour toute thaumaturge]

Le Grimoire de l'aïeule, transmis sans école ni maître, contient : Renforcer le lien vital, Apaiser la nature, Ramener la paix, une version de Forme du modèle connu limitée à l'apparence des créatures des forêts et sous-bois, un philtre d'amour équivalent à celui des Pixies, et une version de Bannissement qui renvoie immédiatement tout Faë dans le Voile.



Conjur de la pedra encantada, incantation locale absente des grimoires universitaires : jette le mauvais œil sur un ennemi désigné, réduisant d'un cran le niveau de

tous ses Talents jusqu'à ce que la *bruixa* relâche le sort ou le reporte sur quelqu'un d'autre. [Niveau thaumique : 10]

La bruixa de Carançà, dans les gorges du même nom, déclenche des orages et guérit les malades selon l'humeur du jour, exactement la dualité qu'on attend d'une Sorcière de village qui a mal tourné, ou bien tourné, ça dépend qui raconte. Les sabbats se tiennent sur le Pic de la Dona et sur le Pic del Costabona. En Andorre, on montre encore la *Roca de les Bruixes*, un rocher gravé qu'on attribue aux ongles du diable, quand les archéologues y voient des pétroglyphes de l'âge du bronze recouverts, bien plus tard, de figures médiévales.

Perpignan et la Catalogne n'ont pas ménagé leurs *bruixes*. La première loi d'Europe contre la sorcellerie est votée dans la vallée d'Àneu en 1424, et près de sept cents femmes sont exécutées en Catalogne entre le XV^e et le XVII^e siècle, davantage que dans le reste de l'Espagne réunie. En 1870, la mémoire de cette chasse est encore assez fraîche pour qu'une *bruixa* ne se présente jamais comme telle à un étranger, et assez ancienne pour qu'un village entier sache très bien qui aller consulter quand une vache ne peut pas vèler.